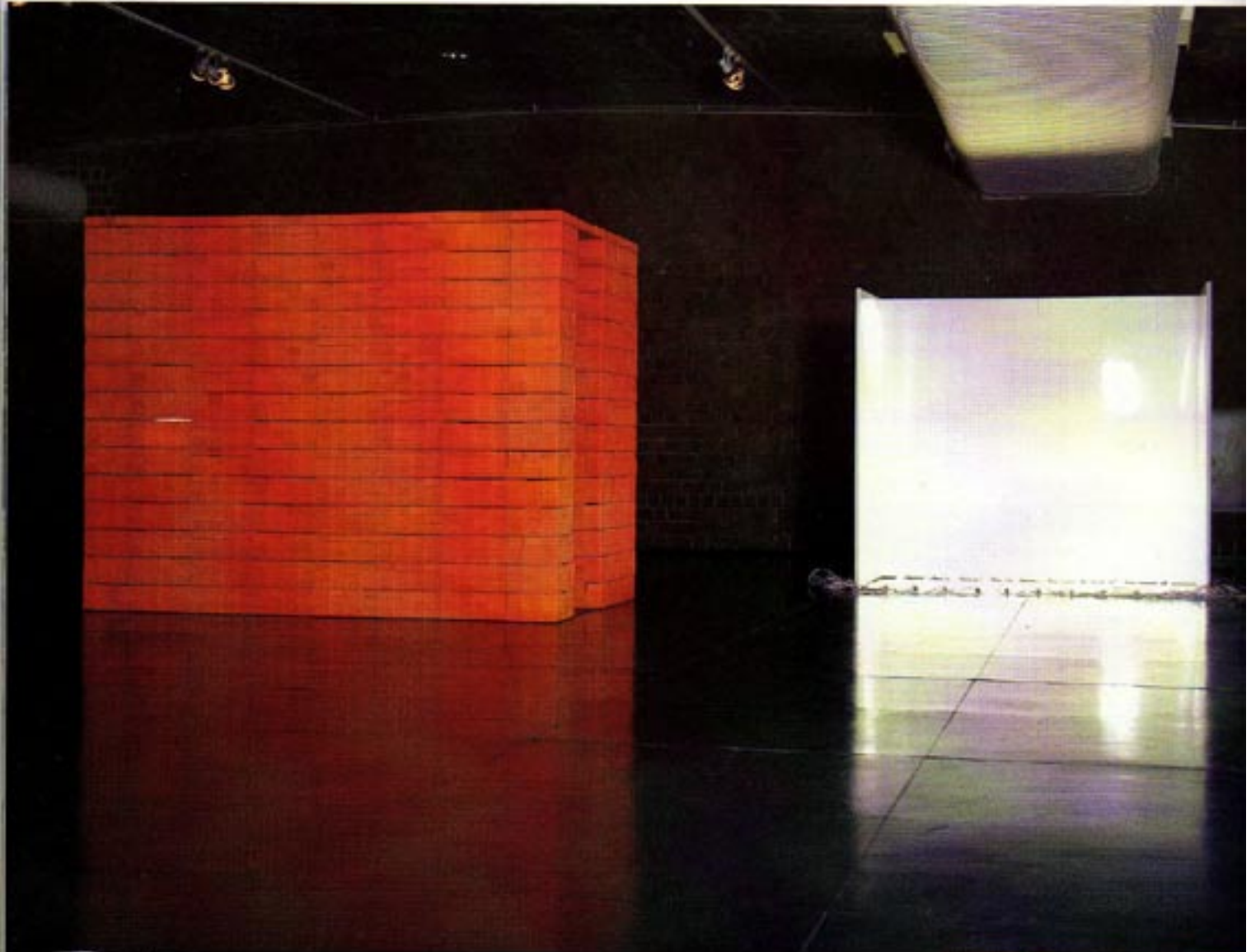


art Marie-Christine Loriers, " Laura Lamiel. Opposer les contraires en toute clarté ", Techniques et Architecture, " Paysage 2 ", n°487, décembre 2006, pp. 112-114.

Laura Lamiel

MAM, Rio de Janeiro (Brésil), été 2006

Opposer les contraires en toute clarté



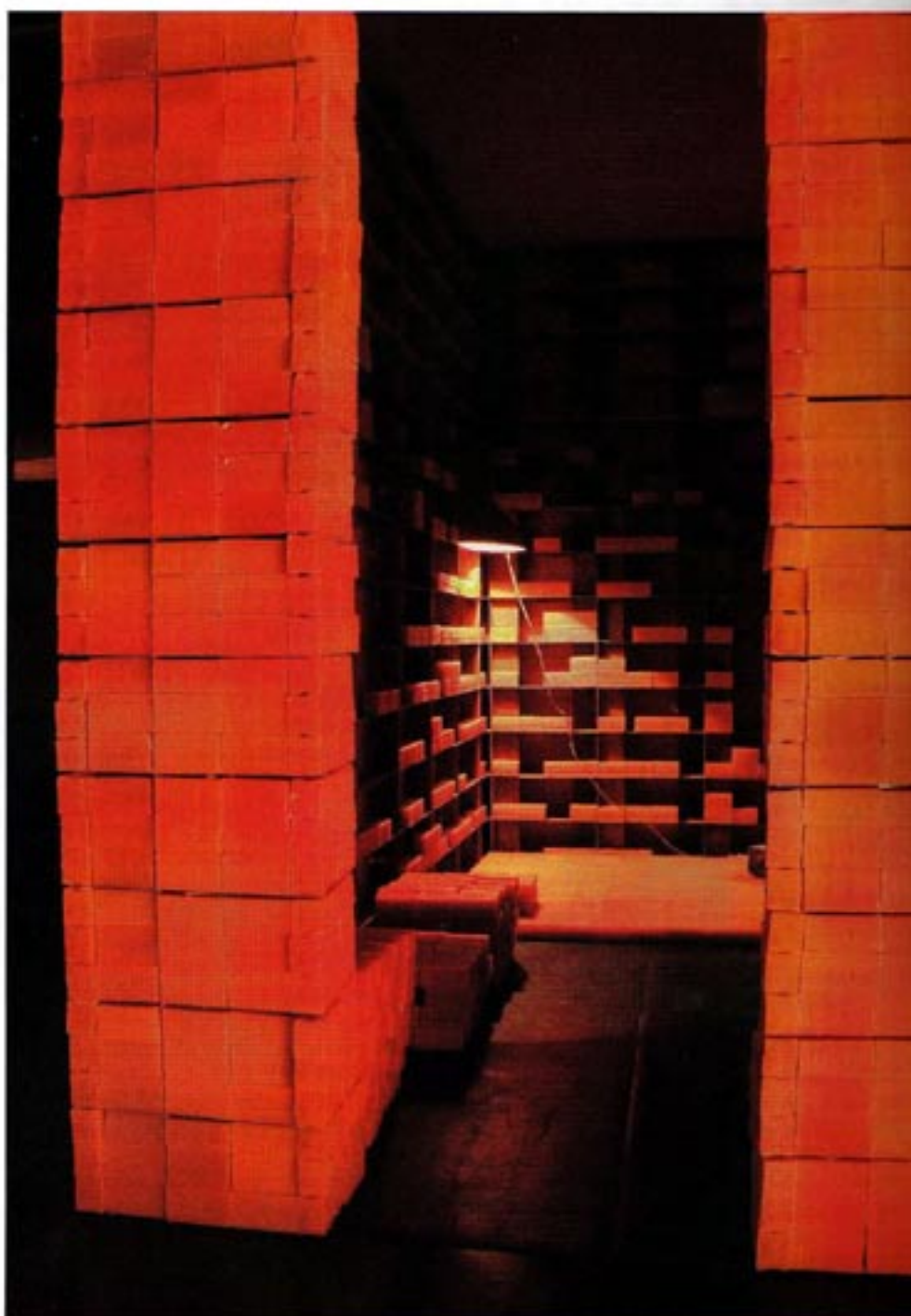
— Lorsqu'une artiste remonte aux sources profondes de sa recherche, lorsqu'elle travaille intensément avec les lieux, alors jaillit des contradictions mêmes la force des contrastes, des tensions. Le titre de l'exposition/installation de Laura Lamiel au MAM, Musée d'Art moderne de Rio de Janeiro « Opposer les contraires en toute clarté » est limpide, l'œuvre n'en contient pas moins une part d'ombre — la dimension magique et indicible de l'in situ.

Elle, qui, plus souvent, construit en blanc son univers artistique, a changé de palette. A Rio, cet été 2006, elle a réalisé une œuvre où elle utilise un matériau rouge orangé, une brique opalescente qui condense la lumière. Un porphyre, une résine, une cire ? Non, il s'agit du savon, du pain de savon brésilien traditionnel.

Dans la banlieue nord de Paris, l'atelier de Laura Lamiel, comme ses expositions, semblait voué au lisse, à la froide texture de la tôle d'acier émaillé blanc, qu'elle utilise en briques, en panneaux, recelant parfois dans leur luminescence quelque image légère. De ces modules, elle crée des cellules, des maisons, des environnements, presque des villes; elle y introduit des perturbations, des objets trouvés — chariot d'acier, gants de travail usagés, Caddie, fourrure synthétique, plumes. Le doux, le rude et l'organique signent l'ouverture de son monde, sa non stérilité — ce qu'elle nomme la « porosité ».

A Rio, c'est une sorte de maison, encore, qu'elle construit. L'espace de l'exposition perd son statut de musée pour une sorte d'urbanité. S'y condensent des influences. Impossible de faire abstraction de ce bel édifice moderne (1954) réalisé par l'architecte Reidy, de son sol noir, de sa puissante prise de site. Ce site mythique qu'il domine, qu'il absorbe. Et puis, cette interface bouleversante avec la nature, les gens. Ici, elle « souhaitait soumettre l'acier émaillé blanc à l'environnement brésilien afin de capter une expérience sensible ».

Le savon donc ? L. Lamiel le rencontre lors de son premier voyage à Rio, préparation de l'exposition. « La rencontre avec Rio s'incarne dans la découverte magique, par hasard, au détour d'une rue, dans une petite épicerie de quartier, d'un savon dont la couleur, la forme, et même la stratification à peine perceptible rappellent celles d'une brique de maçonnerie. Analogie avec la brique d'acier blanc fondatrice de ma recherche. » Elle pressent, là-bas, à ce



↑ Au Musée d'Art moderne de Rio de Janeiro, œuvre de Laura Lamiel: 220 x 175 x 277 cm, savon, structure métal et 200 x 180 x 300 cm, tôle d'acier émaillé blanc. Réalisée avec l'aide de l'Alfa, le conseil de France, l'Alliance française, Caylon, Uff. photos DR et W. Montenegro

L'artiste compose à une construction d'acier blanc (recherche récurrente chez elle) une cellule de savons brésiliens dont la texture et la couleur orange condensent pour elle la lumière et l'énergie de ce pays.

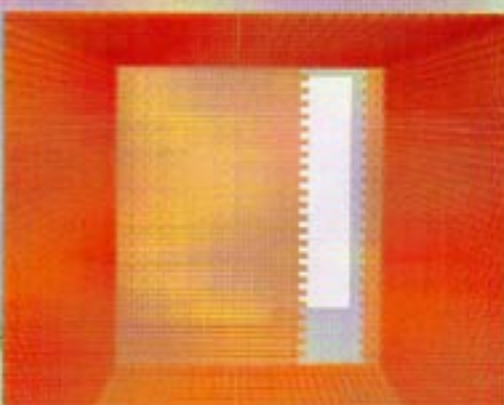


nement ouvert de plaques de tôle émaillée blanche, tenues par des serre-joints, éclairage néon. Les sens du visiteur sont en éveil, l'émotion aussi.

Pour réaliser le projet, L. Lamiel a résidé en tant qu'artiste à la villa Santa Teresa, ancien consulat de France, à flanc de montagne, jardin sauvage et grand horizon. Là, elle a travaillé avec une petite équipe d'artistes, exploré l'œuvre d'Helio Oiticica, pénétré dans ses pénétrables, et suivi, en aciérie, la réalisation des plaques blanches.

Quand L. Lamiel a obtenu des quantités industrielles de savons (2 tonnes), elle a testé les assemblages, les réactions à la lumière, puis monté les œuvres au MAM. Rien que de normal dans sa pratique. Après plusieurs mois d'exposition, il est envisagé soit que cette œuvre soit détruite, soit qu'elle quitte le MAM vers un musée ou un lieu d'exposition en France.

Lors d'expositions monographiques, Laura Lamiel a été confrontée à la « permutation » de ses œuvres, en rapport aux lieux. Mais, ici, le déplacement déplace le sens, les sens. Question criante, et jamais résolue que posent avec évidence les re-installations



moment-là, l'équivalent plastique, et la richesse des différences. « *La concrétion industrielle d'un autre pays, une autre culture. Ce savon estampillé Rio, gravé, avec sa rude odeur d'asphalte* » évoque pour elle l'urbanité. Sa matière organique, changeante, colorée, odoriférante incarne l'extraordinaire élan vital brésilien. Plus encore, il est daté, il s'inscrit dans le temps, dans l'éphémère.

A l'opposé de l'acier, sans nom ni lieu, intemporel. Elle en rapporte à son atelier de Paris, une pleine mallette, avec laquelle elle entreprend un tra-

vail d'approche, de mise en présence avec les éléments d'acier blanc.

Retour à Rio. L'œuvre existe comme concept, il faut la construire. Elle jouera de la puissance d'absorption du blanc et du rayonnement organique de ces « briques de savon ». Deux maisons, deux cellules seront construites, 3 m x 6 m, dispositif de « mise en tension » d'une cellule de savons orange et d'une cellule d'éléments d'acier blanc. La première, refermée sur elle-même, pénétrable, rayonnante, incandescente. La seconde, un environ-

d'œuvres telles celles de J. Beuys ou de G. Penone, D. Buren et bien d'autres - n'y a-t-il pas perte de sens dans la reproduction à l'identique, et la fidélité aux prescriptions?

L'artiste a conscience de cette question, l'interrogation est une attente, une stimulation. Dans des lieux nouveaux, nul doute qu'elle pousserait vers d'autres « états limites » la dialectique lumineuse du savon au parfum rude et de l'acier lisse : « *j'ai besoin de montrer les œuvres dans des endroits forts, de vivre une certaine aventure* ». ■ MCL

De son premier voyage à Rio en septembre 2004, Laura Lamiel rapporte des mallettes de savons. Dans son atelier, elle fait vivre l'expérience de la tension, des contrastes, tôle blanche et savon orange, lumière froide (néon) et chaude.